

de fatigues et de désespoir, qui devait laisser une empreinte profonde dans son caractère. Privé des joies du foyer à l'âge où l'âme s'ouvre aux premières tendresses, jeté tout à coup dans la plus grande misère succédant à la vie paisible des champs, courbé chaque jour sous une volonté implacable qui en faisait son esclave, coudoyant le mal, oubliant peu à peu qu'il existait un autre monde d'où le blasphème et la cruauté étaient bannis, il ne garda de ces longues années de malheur que ce qu'elles avaient eu pour lui d'amertume. Un âpre sentiment de haine contre l'humanité gonflait son cœur ; d'impuisants désirs de vengeance hantaient son cerveau. Ce n'était plus un homme, c'était un fauve sous une forme humaine.

Lorsqu'il put enfin quitter le service, il vint à Rimouski. Pendant quelque temps, il essaya de se refaire à la société des hommes ; il ne put y réussir. Sa nature farouche ne comprenait plus rien à ces relations d'amitié qui régissent l'existence des individus entre eux, ou plutôt elle s'en effrayait. Il avait besoin de solitude, d'espace, de liberté ; il rêva un coin de terre où il pût trouver tout cela. Anticosti, qu'il avait connue dans ses voyages, se peupla pour lui des visions que lui montraient ses rêves. Là, il pourrait vivre seul, chasser, naviguer, loin de ce monde qui lui pesait comme un joug. Son imagination enfiévrée lui faisait entrevoir non pas le bonheur,—il ignorait qu'il existât—mais une vie relativement tranquille. Il résolut d'y aller demeurer, et c'est là que nous le retrouvons au commencement de ce récit.

Dès le lendemain de son arrivée dans l'île, il rechercha un endroit propice à un établissement. Un nommé Hamel avait déjà habité ces lieux ; Gamache profita des débris qu'il avait laissés derrière lui et, quelques jours plus tard, il était installé à neuf dans une maison spacieuse, construite à l'abri du froid et des tempêtes. Peu de temps lui suffit pour l'orner de plumes et d'instruments de chasse ; des peaux d'ours, de loups, de martres et de renards vinrent s'ajouter à l'ameublement ; elles servaient, en plus, au propriétaire, de lit et de tapis d'un luxe royal, et, malgré sa pauvreté, elles donnaient un cachet de magnificence à cette misérable demeure.

Durant l'été, Gamache explora une partie de l'île. Il vivait de chasse et de pêche. Parfois il était plusieurs jours absent de sa maison ; il couchait alors à la belle étoile, exposé sans cesse au danger d'être dévoré par les ours qui abondaient dans l'île. Toutefois, cette vie convenait à son caractère.

Aux jours de tempête, il parcourait la côte, à la recherche des naufragés et des débris que la mer jetait sur les grèves. Il lui arrivait d'arracher à la mort de pauvres misérables mourant de faim et de froid ; il leur donnait l'hospitalité pendant quelques jours, puis les ramenait à la terre ferme, remportant avec lui leurs bénédictions. Plus souvent, il ne trouvait que des cadavres, qu'il dépouillait et qu'il couvrait ensuite de sable. C'était un spectacle affreux de voir cet homme, trempé jusqu'aux os par la pluie, passer dans le vent et la tempête et parcourir les grèves pour dépouiller des hommes comme lui, qui venaient dormir leur dernier sommeil sur cette terre ingrate et désolée. Gamache, qui connaissait la souffrance pour l'avoir endurée, qui ignorait, ou à peu près, ce qu'est un sentiment de pitié, remplissait sa tâche avec une tranquillité stoïque, avec un scepticisme inouï. C'était pour lui une affaire : le

bénéfice qu'il en retirait était sa compensation. Et il ne s'en croyait pas plus méchant pour tout cela.

Dans le cours de l'automne, il fit plusieurs voyages à Gaspé, à Rimouski, pour le trafic de ses pelleteries. Il reçut en échange les provisions de bouche et de chasse, les instruments de pêche et les choses dont il avait besoin pour hiverner sur Anticosti. C'était le premier hiver qu'il devait y passer et, d'ordinaire, les glaces y durent près de six mois, pendant lesquels aucune communication n'est possible avec le reste du monde.

Ce fut une autre rude époque dans la vie de Gamache, que cette saison passée sur l'île. Parfois il restait plusieurs jours de suite enseveli sous la neige. D'autres temps, il était surpris par la tempête dans ses excursions à travers la forêt, et ce n'était qu'à force d'énergie, de courage et de persévérance qu'il parvenait à vaincre le froid et la distance. Les vents du nord soufflent là avec plus de rage qu'ailleurs ; ils se soutiennent souvent pendant des semaines. Les neiges s'amoncellent par bancs de dix à vingt et trente pieds de hauteur. Les marches en sont d'autant plus difficiles, et ceux qui passent l'hiver dans l'île sont contraints de garder la maison presque continuellement. Cette période fut longue, douloureuse pour notre héros. Il commençait à regretter ce monde qu'il avait maudit, s'apercevant que l'homme n'est pas fait pour vivre à l'écart. L'esprit a besoin de distraction, et le cœur est plein de désirs que les affections seules peuvent combler.

Gamache hésitait à s'avouer à lui-même que cette vie solitaire lui pesait maintenant. C'était une révolte intérieure qu'il combattit d'abord, mais qu'il encouragea bientôt. De ce moment, il songea à s'attacher un serviteur. De cette manière, il commanderait, il serait toujours libre, il serait le maître. Être le maître ! Cette idée lui sourit. Lui qui pendant des années avait rampé devant ses semblables, lui qui avait été l'esclave sur lequel chacun frappait à son tour, il pourrait donner des ordres, courber un autre sous le travail, le voir soumis, obéissant. Ce serait la vengeance qu'il avait méditée des années durant, ce serait le contentement de cet orgueil froissé qui avait toujours éloigné le pardon de son cœur. Et dans son imagination surexcitée par le besoin de la revanche, il jouissait d'avance de ces idées de domination.

Mais avec le temps, ces idées changèrent. Il en vint à se dire que ça ne le mènerait à rien. Il se demanda s'il ne vaudrait pas mieux vivre d'égal à égal. Ses souvenirs lui ouvrirent le passé. Il se rappela son enfance, la vie des champs, les joies du foyer, ses frères. Il se rappela cette femme qui était sa mère, qui avait entouré ses premiers ans de caresses et de baisers, et qu'il n'avait pas retrouvée au retour. Il revit un homme grave, un vieillard qu'il appelait : mon père, et que la mort avait aussi frappé du revers de son aile. Peu à peu une émotion nouvelle, inconnue, l'envahit. Son cœur battait à se briser. Tout un monde lui apparaissait, qu'il avait ignoré jusque-là. Des larmes brûlantes débordèrent de ses paupières. Il pleura, lui qui n'avait jamais fléchi sous la souffrance, il pleura au souvenir de l'enfance, à l'idée de ce qu'il avait méconnu.

Ce fut une transformation. De ce jour, Gamache pensa à se marier. Il gardait quelque chose de sa nature sauvage, farouche, mais il ne repoussa plus les douces pensées qui flottaient dans son esprit. Le prin-